

La Rose Blanche

A. La résistance de Sophie et Hans Scholl face à Hitler



1. Contexte historique

Pendant la dictature d'Adolf Hitler (1933-1945), l'Allemagne nazie impose un régime totalitaire fondé sur la propagande, la répression et la persécution de nombreux groupes, notamment les Juifs d'Europe dans le cadre de la Holocauste. Toute opposition est sévèrement punie. Malgré cela, quelques formes de résistance apparaissent à l'intérieur même de l'Allemagne.

2. La naissance de la Rose blanche

La **Rose blanche** est un groupe de résistance non violente fondé en 1942 à l'Ludwig Maximilian University of Munich par des étudiants et un professeur.

Parmi ses principaux membres figurent :

- Hans Scholl (étudiant en médecine)
- Sophie Scholl (étudiante en biologie et philosophie)
- Alexander Schmorell
- Willi Graf
- Christoph Probst
- le professeur Kurt Huber

Ces jeunes, profondément marqués par les crimes du régime et par la guerre, estiment qu'il est du devoir moral de chaque citoyen de résister à l'injustice.

A group of people in 1940s attire are posed on a stage set. In the foreground, a man in a dark vest and cap stands with his back to the camera. To his right, a woman in a plaid skirt and a man in a suit are visible. A large shadow of a person is cast on the wall behind them. The scene is lit with dramatic, low-key lighting, creating strong shadows and highlights.

Entre 1942 et 1943, le groupe rédige et diffuse **six tracts clandestins**. Ces textes dénoncent :

- Les tracts appellent les citoyens à **refuser la tyrannie** et à défendre la liberté et la dignité humaine. Ils sont envoyés par la poste dans différentes villes allemandes et déposés dans les universités.

3. Arrestation et exécution

Le **22 février 1943**, après un procès expéditif devant le tribunal du régime nazi, Hans Scholl, Sophie Scholl et Christoph Probst sont condamnés à mort pour haute trahison. Ils sont exécutés le jour même.

4. Chronologie de la Rose blanche (10 dates clés)

1. **22 septembre 1918** – Naissance de Hans Scholl à Ingersheim (Allemagne).
2. **9 mai 1921** – Naissance de Sophie Scholl à Forchtenberg.
3. **1933** – Arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne ; mise en place de la dictature nazie.
4. **1942 (printemps-été)** – À l'Université de Munich, Hans Scholl et plusieurs étudiants fondent le réseau clandestin de la Rose blanche.
5. **Juin 1942** – Rédaction et diffusion des **premiers tracts** dénonçant le régime nazi.
6. **Été 1942** – Sophie Scholl rejoint activement le groupe et participe à la diffusion des tracts.
7. **Janvier 1943** – Après la défaite allemande à la Battle of Stalingrad, la Rose blanche intensifie ses appels à la résistance.
8. **Février 1943 (début)** – Les membres du groupe écrivent et diffusent le **sixième tract**, appelant les étudiants allemands à s'opposer au régime.
9. **18 février 1943** – Hans et Sophie Scholl distribuent des tracts dans l'université de Munich ; ils sont arrêtés par la Gestapo.
10. **22 février 1943** – Condamnation et exécution de Hans Scholl, Sophie Scholl et Christoph Probst à la prison de Stadelheim.

Cette chronologie montre que l'action de la Rose blanche fut **brève (1942-1943)** mais marquante, devenant l'un des symboles les plus connus de la résistance allemande au nazisme.

5. Sens et héritage

L'action de la Rose blanche n'a pas renversé le régime nazi, mais elle représente aujourd'hui **un symbole majeur de courage civique**.

Ces étudiants ont montré que :

- même dans une dictature, **la résistance morale est possible**,
- chaque individu porte une **responsabilité face à l'injustice**,
- la parole, l'écrit et la conscience peuvent devenir des formes de résistance.

Aujourd'hui, les noms de Sophie et Hans Scholl sont devenus des symboles de la **résistance allemande au nazisme et de l'engagement démocratique**.

Questions après une projection du film

1. Pourquoi la diffusion de tracts pouvait-elle être considérée comme un acte extrêmement dangereux sous le nazisme ?
2. Peut-on parler de courage civique lorsque l'on agit sans espoir immédiat de succès ?
3. Quelles formes de résistance non violente existent aujourd'hui face aux injustices ou aux atteintes aux libertés ?
4. Pourquoi est-il important de connaître l'existence d'Allemands qui ont résisté à Hitler, alors même qu'ils étaient minoritaires ?
5. À votre avis, qu'est-ce qui pousse certaines personnes à résister à une dictature alors que la majorité choisit de se taire ou d'obéir ?

B. Les autres formes de résistance allemande au nazisme

La Rose blanche n'est qu'un exemple parmi d'autres. Contrairement à une idée répandue, tous les Allemands n'ont pas soutenu Hitler. Les formes de résistance furent diverses, même si elles restèrent minoritaires en raison de la terreur exercée par le régime.

La résistance pacifique : civile, religieuse et politique

Les résistances religieuses



Certains responsables religieux dénoncent les atteintes aux libertés ou les persécutions nazies.

Parmi eux :

- **Dietrich Bonhoeffer** (photo à gauche), pasteur protestant, participe à des réseaux clandestins opposés à Hitler.
- **Clemens August von Galen**, évêque catholique, critique publiquement l'euthanasie forcée des personnes handicapées organisée par le régime.

Ces prises de position montrent que certains croyants considéraient leur foi comme incompatible avec les crimes nazis.

La résistance ouvrière et communiste

Dès les années 1930, des militants syndicaux, socialistes et communistes distribuent des tracts, organisent des réunions clandestines ou aident des personnes persécutées. Beaucoup sont arrêtés et envoyés dans les camps de concentration. Cette résistance est particulièrement importante au début du régime, avant que la répression ne devienne totale.

Les jeunes opposés à l'embrigadement nazi



Tous les jeunes Allemands n'acceptent pas la propagande officielle. Des groupes comme les :

- Edelweiss Pirates (photo à g.)
- Swing Youth

refusent la discipline imposée par les organisations nazies de jeunesse. Ils écoutent de la musique interdite, rejettent l'uniforme et défendent une certaine liberté de pensée.

Les actes de solidarité envers les persécutés

Certaines personnes cachent des Juifs, fournissent de faux papiers ou aident des prisonniers à s'échapper. Ces gestes individuels sont souvent peu visibles mais extrêmement dangereux. Ils montrent que la résistance pouvait aussi prendre la forme d'une aide concrète aux victimes.

La résistance militaire contre Hitler

Tous les opposants n'étaient pas pacifistes. Certains officiers allemands concluent progressivement qu'Hitler conduit l'Allemagne à la catastrophe.

Le complot du 20 juillet 1944



Le cas le plus célèbre est celui du colonel : **Claus von Stauffenberg** (au garde-à-vous devant Hitler, à l'extrême gauche de la photo)

Le comte **Claus von Stauffenberg** est un officier allemand, d'abord allié au nazisme mais qui s'en détourna ensuite. Il fut membre d'un complot qui devait tuer Hitler et provoquer un coup d'Etat pour renverser le régime nazi. Le complot fut un échec et Stauffenberg fut fusillé.

Le 20 juillet 1944, il dépose une bombe lors d'une réunion dirigée par Hitler. L'attentat échoue car Hitler survit à l'explosion.

Des milliers de personnes sont ensuite arrêtées et plusieurs centaines exécutées.

Pourquoi certains militaires se retournent-ils contre Hitler ?

Les motivations sont diverses :

- refus de certains crimes commis par le régime ;
- inquiétude devant les massacres de civils ;
- conviction que la guerre est perdue ;
- volonté d'éviter la destruction complète de l'Allemagne.

Cette diversité rappelle que la résistance n'est jamais un phénomène uniforme.

Pourquoi la résistance allemande est-elle importante à étudier ?

Après la guerre, certains ont affirmé que « tous les Allemands étaient nazis ». Cette idée est historiquement fausse. Étudier la Rose blanche et les autres résistances permet de comprendre que :

- des Allemands ont refusé la dictature ;
- certains ont choisi d'agir malgré les risques ;
- les sociétés ne sont jamais totalement unanimes face à l'oppression.

Reconnaître ces résistants ne diminue en rien la responsabilité du régime nazi ni celle de ses soutiens, mais permet de présenter une histoire plus juste et plus complète.

Résister dans une dictature : un choix difficile

Il est important de comprendre que résister sous le nazisme ne ressemblait pas aux formes de contestation possibles dans une démocratie. Les opposants risquaient :

- l'arrestation ;
- la torture ;
- l'emprisonnement ;
- la déportation ;
- l'exécution.

Cette réalité explique pourquoi les résistants furent relativement peu nombreux. Le courage de la Rose blanche ne réside donc pas seulement dans ses idées, mais aussi dans la décision d'agir malgré la quasi-certitude d'être arrêtés.

Questions d'approfondissement

1. Pourquoi la plupart des Allemands n'ont-ils pas résisté ouvertement au régime nazi ?
 2. Une résistance non violente est-elle plus efficace qu'une résistance armée ?
 3. Les motivations des résistants étaient-elles toujours les mêmes ?
 4. Pourquoi est-il important pour l'Allemagne actuelle de transmettre la mémoire des Allemands qui ont résisté à Hitler ?
 5. Quels parallèles peut-on établir entre la Rose blanche et d'autres mouvements de résistance non violente dans le monde ?
-



Photographie colorisée de Hans et Sophie Scholl et Cristopher Probst à Munich en 1942, trois des cinq principaux leaders de la Rose blanche.

Activité pédagogique : comparer les formes de résistance

Compléter le tableau suivant :

Type de résistance	Exemple	Moyen utilisé
Intellectuelle	Rose blanche	Tracts, affiches, slogans
Religieuse	Dietrich Bonhoeffer	Prédications, réseaux clandestins
Jeunesse	Edelweiss Pirates	Refus de l'embrigadement
Militaire	Claus von Stauffenberg	Attentat et projet de coup d'État
Solidarité	Aide aux Juifs persécutés	Cachettes, faux papiers